

Pour insérer
une annonce emploi,
contactez votre conseiller
personnel



Christian Frey
au 021 349 50 53

tamedia
publications romandes

mytamedia.ch

Cadres	2	Demandes d'emploi	8
Finance/Comptabilité	2	Médical, paramédical et social	9
Industrie/Ingénierie	2 à 4	Enseignement	11
Commerce/Administration	4 à 6	Emplois divers	11
Arts et métiers	6	Petites annonces	12
Marketing/Communication	6		
Vente/Représentation	7	Formation	
Apprentissage	8	Le SPRI offre une gamme complète de formation en communication pour la Suisse romande	12
Restauration/Hôtellerie	8		
Bâtiment/Construction	8		

Plus de
6'000
annonces
en ligne

jobup.ch
N°1 en Suisse romande

Prenez votre carrière en main!

24 Emploi

138 OFFRES

La présentation Wow!, ou comment en finir avec le mauvais usage de PowerPoint

Un formateur donne ses recettes pour améliorer les présentations en provoquant une expérience esthétique

Laurent Buschini

Qui n'a pas subi un exposé des plus soporifiques usant et abusant de présentations de diapositives PowerPoint? Assurément, cela fait du monde. Le présentateur balbutie son texte et se retranche derrière les graphiques qu'il présente. L'auditoire se prend de pitié pour l'orateur mal à l'aise. Très rapidement, tout le monde décroche.

PowerPoint énerve tant qu'un parti anti-PowerPoint a vu le jour en Suisse. Dans des vidéos drôles et militantes (www.anti-powerpoint-party.com), son fondateur explique comment on peut se passer de cet outil de présentation et intéresser son public en utilisant un simple tableau de conférences. Il va même jusqu'à estimer à 2,4 milliards de francs les pertes économiques annuelles dues à la mauvaise utilisation de ce logiciel en Suisse.

A force de subir ce genre de présentation plusieurs fois par jour durant ses activités professionnelles variées, Jean-Marc Guscetti a développé une autre manière de faire. «Avec PowerPoint,



Une présentation réussie de PowerPoint doit allier la beauté des images à la capacité de raconter un récit qui fasse de l'effet sur l'auditoire. CORBIS

on est dans un mode de pensée linéaire. L'outil nous force à décomposer la situation en morceaux, à simplifier à outrance la réalité en abusant des mots-clés. On finit par réduire le monde en quelques bullet-points», explique le formateur et coach en entreprise.

Se lance-t-il lui aussi dans une croisade anti-PowerPoint? «Je n'ai rien contre ce logiciel en tant que tel, mais contre le mauvais usage

qu'on en fait. On veut donner trop d'informations, sans cohérence, sans nuances et sans sensibilité.»

Alors, quelles recettes propose-t-il? «Il faut traduire les concepts qu'on veut faire passer en termes immédiatement compréhensibles pour tout l'auditoire. Cela commence par dissocier le matériel que l'on montre du matériel que l'on distribue, ce qui n'est en principe jamais le cas. On peut mettre

en évidence l'essentiel durant la présentation et utiliser la page commentaire de PowerPoint pour développer une idée dans la documentation remise aux participants d'un séminaire.»

Jean-Marc Guscetti va toutefois plus loin que l'amélioration des aspects fonctionnels d'une présentation. Il invite tout d'abord à repenser la structure de la présentation à l'aide du storytelling (la capacité de commu-

La beauté d'une image provoque l'admiration en plus de l'intérêt. Lorsqu'elle comporte quelque chose d'inattendu, elle amène à une certaine extase. Dans les pays anglo-saxons, on appelle cela l'effet Wow!, qui crée une adhésion au spectacle.»

Jean-Marc Guscetti,
formateur
et coach
en entreprise

nicier en racontant un récit qui fasse de l'effet sur son auditoire). Puis il encourage l'utilisation de nouveaux outils comme Prezi (un logiciel de présentation animé). Enfin, il met l'accent sur la qualité esthétique de la présentation. «Une présentation réussie ne peut se passer d'un travail en profondeur sur les images. Cela passe par la maîtrise de certains codes de la beauté que les Grecs anciens connaissaient déjà lorsqu'ils construisaient leurs temples. Le nombre d'or des proportions qu'ils ont découvert est toujours valable pour nous. On parle

pour internet de spirale d'or. L'œil est d'abord attiré par une certaine partie de l'écran ou d'une image.»

L'effet Wow!

Jean-Marc Guscetti n'a pas peur de vouloir rendre le public sensible au beau. «Il faut convier le public à une expérience esthétique. La beauté d'une image provoque l'admiration en plus de l'intérêt. Lorsqu'elle comporte quelque chose d'inattendu, elle amène à une certaine extase. Dans les pays anglo-saxons, on appelle cela l'effet Wow!, qui crée une adhésion au spectacle.»

Reste à traduire cet effet Wow! dans les présentations PowerPoint. «Toutes les techniques se travaillent comme n'importe quel talent, explique Jean-Marc Guscetti. Le but est d'arriver à convaincre l'auditoire, à le faire adhérer à un discours.»

Le formateur admet que certains publics, comme ceux d'une assemblée générale des actionnaires, sont plus difficiles à emmener sur ce terrain-là à cause de la codification extrêmement rigoureuse de l'événement. «Mais j'ai assisté à des moments bluffants en conseil d'administration, preuve que c'est possible. Car, comme l'a dit Lao Tseu, les graines d'aujourd'hui seront les fleurs de demain.»

Prochaine formation «Présentation Wow!» les 14 et 21 novembre à Rolle. Infos sur www.jmg-formation.ch

Un assisté danois relance le débat sur l'aide sociale

Robert Nielsen est devenu une célébrité au Danemark en vantant les mérites de la vie sans travail. Mais le succès l'a pris au piège

Surnommé Robert le Paresseux, un Danois vit depuis dix ans de l'aide sociale et vend des pulls portant le slogan: «Chômeur et fier de l'être.» Robert Nielsen, 45 ans, suscite un débat dans son pays sur les limites de l'Etat providence. Il a gagné son surnom après son apparition dans un débat télévisé l'an dernier. Il y a expliqué préférer vivre de ses allocations plutôt que de prendre un emploi qui ne lui convenait pas. «Je n'ai jamais adhéré à l'idée fausse qu'il faut avoir un emploi pour avoir une belle vie», résume-t-il.

Ses aphorismes ont piqué la fierté nationale, au moment où des éditorialistes ou des penseurs de droite accusent le généreux système d'aide sociale de rendre tout un peuple trop indolent.

La cheffe du gouvernement social-démocrate, Helle Thorning-Schmidt, a dû réagir après cet éloge de la dépendance: «Nous allons examiner toutes nos mesures pour l'emploi, et s'il y a des gens comme Robert le Paresseux, nous allons exiger d'eux davantage», avait-elle dit peu après le débat qui a fait de Robert une célébrité. Le Danemark a de fait revu à la baisse sa couverture sociale.

Depuis douze ans, Robert Nielsen a pris des petits boulots, mais jamais très longtemps, avant de retourner au chômage. Il a étudié les sciences sociales et la philosophie «quelques années», s'est es-

sayé au chinois pendant un trimestre et a fait six mois de bénévolat en Zambie. Mais il n'a jamais obtenu un diplôme.

La situation ne lui déplaît pas. Mais il ne faut pas lui demander ce qu'il adviendrait du Danemark si tout le monde l'imitait. «C'est une question ridicule, et je n'aime pas y répondre. Dans les prisons et dans les journaux, il y a des tas de gens que vous pouvez montrer du doigt pour dire: «Comment le Danemark tournerait-il si tout le monde était comme eux?», s'emporte-t-il.

Le travail n'est pas moralement supérieur à l'oisiveté, estime-t-il. «Être Danois est suffisant pour obtenir de la nourriture, un toit et de quoi se vêtir», argumente-t-il. «Après ça, 95% des gens se diront: «J'aimerais vraiment aussi avoir une maison, une voiture,

une résidence secondaire et passer des vacances à Londres et à Ibiza. C'est pour ça qu'ils prennent un emploi. Personne ne le fait pour le bien de la société», poursuit-il.

Imperméable à la critique, Robert le Paresseux entend pourtant tirer parti de sa célébrité. Il a un site internet où il vend des vêtements aux inscriptions provocantes comme: «Garde ton boulot de merde.» Il projette de se lancer dans une campagne municipale à Copenhague. Il apparaît sur les publicités d'une marque de compléments alimentaires contre la fatigue. «A présent, ma fatigue est complètement partie», dit-il sur des affiches publicitaires. Il ne dépend donc plus de l'aide sociale. «J'ai en fait moins d'argent que quand je vivais des allocations», regrette-t-il. **ATS**

Le chiffre

5%

Soit le recul du nombre total d'entreprises à mettre la clé sous la porte durant les neuf premiers mois de 2013 en Suisse. Entre janvier et septembre, 4685 procédures de faillite ont été ouvertes, un chiffre en baisse de 5% par rapport à la même période de l'année précédente. Sur ce total, 3342 entreprises se sont déclarées en défaut de paiement, soit 1% de plus qu'entre janvier et septembre 2012, révèle une étude du cabinet de conseils Bisnode publiée lundi. Les cessations d'activité pour des motifs organisationnels se sont elles chiffrées à 1343, en chute de 15%. L'arc lémanique a connu la plus forte baisse (-10%). **ATS**

Tessin

Dumping salarial dénoncé

Près de 500 personnes, selon les organisateurs, ont manifesté samedi passé à Lugano à l'appel du syndicat Unia, alors que la situation sur le marché de l'emploi au Tessin devient explosive. Le dumping salarial, que le sud des Alpes ressent encore plus fortement à cause de la concurrence de la main-d'œuvre du nord de l'Italie, est une des raisons majeures de la crise que vit le Tessin. Le syndicat dresse un tableau bien sombre. Toujours plus de contrats sont négociés à des salaires à 1000 francs pour un plein-temps. Bon nombre de sociétés, notamment dans le textile, viennent s'implanter au Tessin pour tirer profit d'une main-d'œuvre frontalière bon marché, écrit le syndicat. **ATS**